Perron, Jean. *Tango tatouage*. Ottawa : David, 2015. 145 p.

Un hommage à Carlos Gardel, une conversation sage avec Amy Winehouse, une altercation verbale entre cette dernière et Louis-Ferdinand Céline dans un train en Argentine, un braqueur de banque tombé amoureux d'un mannequin, voici certaines surprises que nous réserve *Tango tatouage*. Et il y a aussi un duel (au couteau). En résumé, ce sont beaucoup d'aventures inédites pour le narrateur à la première personne qui débarque un jour à Buenos Aires pour y retrouver Ninon Destouches (oui, en référence à Céline, dont c'était le nom de famille), jeune femme qu'il a rencontrée en vacances à Cap Vert et dont il est tombé amoureux. Ninon, compositrice-musicienne de tango, l'installe chez lui sans crier gare. A ce moment-là, les affaires se corsent. La plus immédiate porte le nom de Luis, récent amant de Ninon d'un naturel fort ombrageux (le duel est à porter à son compte). Mais le passé est encore plus effroyable, et où on parle de vieux nazis et d'un certain auteur français antisémite singulièrement nauséabond de la deuxième guerre mondiale, qui a néanmoins publié un chef-d'œuvre avant que celle-ci ne se déclare.

N'en disons pas plus ; l'histoire est compliquée, passionnée et engage le voyageur dans de longues conversations et de calmes explications avec Ninon et son entourage. En filigrane de ces aventures non-souhaitées, il est question de quelques tatouages, par exemple « des yeux dans le bas du dos [de Ninon], comme pour surveiller ses arrières ». *Tango* se déroule sur fond de musique et dans une culture entièrement inconnue pour un narrateur déboussolé, mais prêt à reconnaître son ignorance du pays en général et de la vie de Ninon en particulier. Le roman est ainsi l'aveu d'une impuissance et d'une légèreté insouciantes qui se retournent vite contre lui. C'est le roman d'un homme qui s'installe dans la vie d'une femme sans vraiment la connaître et sans vraiment tenir compte de qui elle est.

Pauline Brise